

Le poète goulu

Juché

Sur une chaise

Eclairé à la chandelle

Tu te purlèches du péché créatif

Qu'avec gourmandise tu t'apprêtes à commettre.

Oh ! confiant tu peux l'être, tu la connais bien la recette.

Te voici parcourant le menu de l'inspiration, comparant et soupesant

Avant de tremper avec dextérité l'ustensile dans le bouillon fumant de ton esprit.

Le service commence tandis que tu cisailles la rime, éminces l'élision et verses la villanelle.

Jaillissent sans peine les mignardises, bouchées facétieuses de la langue et autres farandoles stylistiques.

Voilà ton feuillet finement relevé d'une couche de lettres épicées élégamment disposées sur ce tableau vivant.

Mais défie-toi de l'enivrement. Ta plume nourrie de suffisance s'emballe, ne t'écris-tu pas davantage que tu ne leur parles ?

A vouloir entièrement noircir la blanche à coup de strophes envolées, gare à la barrière du trop que tu risques bien de dépasser.

Grisé par le reflet des mots que tu saupoudres nonchalant et désinvolte, tu t'éparpilles, tu t'égares, tu es en perdition.

Doucement.

Doucement maintenant Qui est donc ton maître ô humble créateur ? Ne serais-tu donc que l'esclave de l'égo plutôt que le libre serviteur de l'Art ?

Dès lors que le comment surpasse le quoi et que l'auteur sujet supplante le sujet de l'auteur, difficile, impossible de rectifier ce si disgracieux dosage.

Acres et amers ! les procédés encrés orgueilleusement sur le papier par une âme vaniteuse bien plus inquiète de son reflet que des effets de ses messages.

Informe et indigeste ! la pauvre bouillie manuscrite fruit d'une douteuse décoction d'allitérations et d'assonances, vulgaire copie du succulent sonnet promis.

Gavé de toi bâfreur de lettres goulu, il baigne dans un amas de rien ton chef d'œuvre absolu. Gâté par ta propre boursoufflure, ce dégueulis calligraphié est voué au vide-ordure.